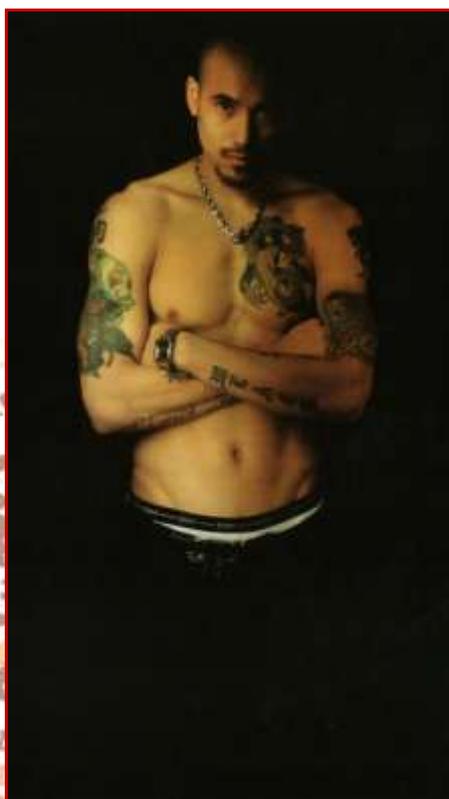


WILLIAM GRADIT
**LA MAUVAISE
REPUTATION**

UN HOMME ENTIER, AVEC TOUS LES EXCÈS QUE CELA PEUT COMPORTER. TEL EST WILLIAM GRADIT (1,97 M, 28 ANS). EN MAL DE STABILITÉ DEPUIS SON DÉPART DE VICHY EN 2009, LE "COYOTE" EST EN QUÊTE DE RÉDEMPTION. CHOLET EST UN TOURNANT IMPORTANT DANS SA CARRIÈRE.

Par Antoine LESSARD

MaxiBasket – Février 2011



MaxiBasket – Février 2011



« Ce sont des choses qui peuvent arriver à n'importe qui. Ce ne sont pas les bonnes valeurs qui ont été véhiculées mais je n'ai pas choisi de me faire tomber dessus. » Jeudi 2 décembre, conférence de presse du Boulazac Basket Dordogne. Assis à côté de son entraîneur, Sylvain Lautié, William Gradit apparaît le visage tuméfié. Dents cassées, eccards, œil gauche injecté de sang, il porte encore les stigmates de l'épisode douloureux survenu deux semaines auparavant. Épisode qui a alimenté la colonne des faits divers dans la presse locale. Rappel des faits. Le 20 novembre, soir de victoire. Boulazac vient de s'offrir la JDA Dijon à domicile. L'ailier du BBD et quelques connaissances parmi lesquelles son coéquipier Yannick Gaillou font une virée à Bordeaux. À 140 kilomètres de Boulazac. « À la base, je ne voulais pas sortir. Il se trouve que c'est moi qui ai fait le chauffeur sans boire », précise William. Ils atterrissent au « Wizz », « un endroit pas très bien fréquenté. Je commande une bouteille, je la pose sur le bar, me retourne, il n'y a plus de bouteille. » William demande des explications. Les choses vont très vite dégénérer. « Une personne me dit de me diriger vers le bar. J'y vais. Elle me saute dessus, je me défends et ils me tombent dessus à quinze. » Le passage à tabac se poursuit en dehors de l'établissement. « J'ai de la chance, je sais me défendre », explique William, dix ans de boxe derrière lui, et adepte du *free fight*. « Mais un mec est mort il n'y a pas longtemps dans ces conditions [au Blanc-Mesnil, ndr]. C'est exactement ça. » Il s'en tirera avec dix huit points de suture au cuir chevelu et au visage et quatre jours d'incapacité totale de travail.

Mal dans sa peau à Boulazac

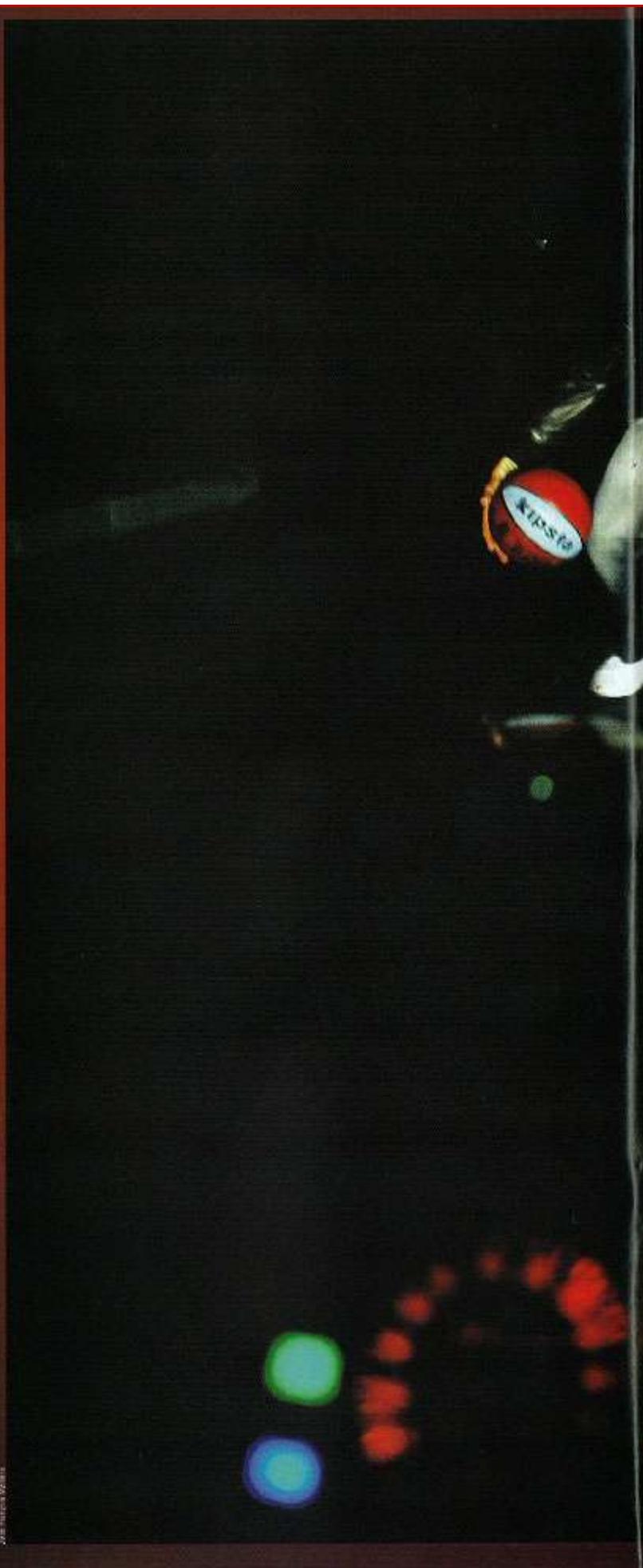
Gradit effectue son retour à l'occasion d'un déplacement à Évreux. Ce soir-là, il compile -2 d'évaluation en 11 minutes. Son plus mauvais match de la saison. Son dernier avec Boulazac. Quelques jours plus tard, le BBD convoque de nouveau les médias pour annoncer le départ de son ailier. La bagarre du 20 novembre n'a rien à voir, assure-t-on de part et d'autre, avec cette décision. Pas plus qu'un autre épisode peu reluisant s'étant déroulé dans un *fast food* de Périgueux.

La vraie raison de cette séparation prématurée ? Le mal être du joueur, éloigné de sa femme et de son fils de 18 mois. « Je ne les voyais pas, je n'étais pas bien, je n'arrivais pas à trouver mon basket, j'ai décroché. » Son agent, Miloud Dahine, précise : « William ne pouvait pas continuer sa carrière en se préoccupant de sa famille. Il est allé voir le président et ils se sont expliqués entre quatre yeux. Le président et Sylvain Lautié ont été grands seigneurs. » Gradit avait signé un contrat de deux ans, il quitte le Périgord au bout de cinq mois. La pratique, courante chez les étrangers, est beaucoup plus rare chez les joueurs français. Même s'il n'est pas responsable, l'épisode vient écorner un peu plus l'image du joueur.

« Une tête brûlée », « un pétard ambulante », « une mèche courte », ces descriptions reviennent régulièrement depuis le début de sa carrière. « Le Coyote », surnom dont l'a effablé Jacques Monclar à ses débuts pros à Paris, a toujours été catalogué parmi les joueurs à problèmes. Quelques frasques ont aidé à bâtir sa mauvaise réputation.

Avant même son départ pour les États-Unis à l'âge de 18 ans, William s'était fait remarquer en quittant le centre de formation d'Évreux après une seule année. « J'étais allé voir le manager Didier Salvat, pour lui dire que je voulais retourner à mes études, que je voulais devenir testeur de jeux vidéo ! » avait-il raconté en

Jean-François Mollin



« J'ai beaucoup d'affection pour lui mais il a bientôt 30 ans, il faut arrêter les conneries. » Jacques Monclar

interview». En 2002, après une année de Junior College dans le Texas, William revient en France et tape dans l'œil de Jacques Monclar. Il signe son premier contrat pro avec le Paris Basket Racing au mois de juin. William coupe le basket pendant l'été et revient hors de forme à la reprise. « Je n'arrivais même pas à sauter ! », décrit-il dans la même interview, « Jacques m'est rentré dedans pendant un an, on s'est un peu fait la guerre mais tout était de ma faute (...), une année de suicides et de pompes, ça forge ! » Monclar se souvient : « Quand je l'ai récupéré, c'était vraiment brut de déco. J'ai été obligé de faire des choses que j'ai rarement pratiquées dans l'exercice du coaching (...) C'est ce qu'on appelle un bon garçon mais qui n'a pas tous les repères du professionnalisme. Il ne met pas obligatoirement les bonnes choses au bon endroit. »

Max Zianveni jeune

Il y aura encore quelques prises de bec avec son entraîneur suivant, Olivier Garry, à Rueil. Une vraie accalmie pendant les trois saisons suivantes, à Besançon et à Vichy. Jusqu'à cette "bagarre" à Pau en novembre 2008. Ce soir-là, Fernando Raposo le Palois s'en prend verbalement au Vichyssois Kareem Reid. William réagit au quart de tour et vient défendre son coéquipier. Son coup de sang ne surprend pas grand monde. Il n'en faut pas beaucoup pour chauffer le Coyote. Il écoperait de deux matches de suspension. Aucun pour le jeune Palois. Réutilisé encore. « Tout le monde parle d'une bagarre mais il n'y a pas eu coup ! », se défend-il aujourd'hui. « J'ai revu Raposo, on s'est expliqué, on s'est serré la main sans animosité. »

Jean-Louis Borg, qui l'a côtoyé pendant trois ans à Vichy, se fait son avocat. « Il faut lui enlever cette étiquette qui lui colle à la peau et qu'il ne mérite pas. Oui, William a un fort caractère. On sait que, de temps en temps, il peut avoir des réactions surprenantes et se retrouver dans des situations délicates. Mais ce n'est pas un mauvais garçon, bien au contraire. » Sylvain Lautié précise : « Parfois il peut donner l'image de quelqu'un de totalement irrespectueux. Ce n'est jamais bien méchant. Il me fait penser à Max Zianveni jeune. Ce sont des garçons attachants. » Coaches, coéquipiers, tout le monde s'accorde à dire que Gradit est un écorché vi, mais aussi un mec entier. « Il n'y a pas de tricherie, pas de non-dit avec lui, c'est appréciable. On se dit les choses et on avance », approuve David Melody. « Il n'a pas de double-jeu, il ne va pas essayer de plaire à quelqu'un. Avec lui, tu sais tout de suite à quoi t'en tenir », reprend Dounia Issa. « William est attachant parce qu'il est nature, vrai, avec les douleurs et les qualités qui vont avec », approuve Jacques Monclar, « mais les gens qui lui passent la pommade dans le dos ne lui rendent pas service. J'ai beaucoup d'affection pour lui mais il a bientôt 30 ans, il faut arrêter les conneries. »

La comparaison est facile mais le comportement de Gradit est un peu à l'image des tatouages

présents sur ses avant-bras. À droite, les enfers, à gauche les anges. « Une lutte constante entre les deux. C'est un peu moi car avant j'ai fait quelques bêtises mais je m'en sois bien. C'est un moyen de m'en souvenir. »

Contradictions

William a grandi à Heutepierre, une cité de Strasbourg. « Un environnement où il faut faire attention à tout. » Un environnement qui a à voir avec sa personnalité, explique Dounia Issa, son compagnon de chambre pendant deux ans à Vichy. « William est un personnage difficile à cerner parce qu'il a vachement de contradictions comme beaucoup de jeunes qui ont grandi en cité. C'est dur, tu dois te méfier de tout le monde. Même quand tu as un bon fond, tu restes un loup vis-à-vis des autres. » C'est pour Dounia, lui-même issu d'une cité de Toulouse, la source des dérives de son ami. « Même si tu sais que tu ne fais pas les bons choix, tu as toujours ce truc qui te rattrape, cette espèce de nature profonde dans laquelle tu as évolué qui te tire vers le bas. »

Gradit a une deuxième explication : « Mon côté impulsif vient de ma frustration d'avoir du mal à communiquer », analyse-t-il. « Quand j'étais plus jeune, j'avais du mal à m'exprimer, je ne disais pas bien les choses. » Sentiment d'être incompris, impuissance à se dire, à exprimer son ressenti, ses demandes réelles, tout cela a entraîné des débordements. « Il faut beaucoup parler à William, »

>>>

« Mon côté impulsif vient de ma frustration d'avoir du mal à communiquer. »

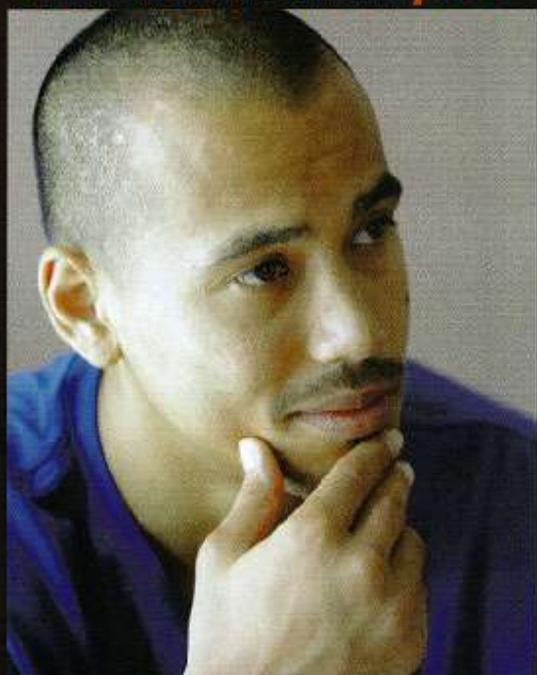
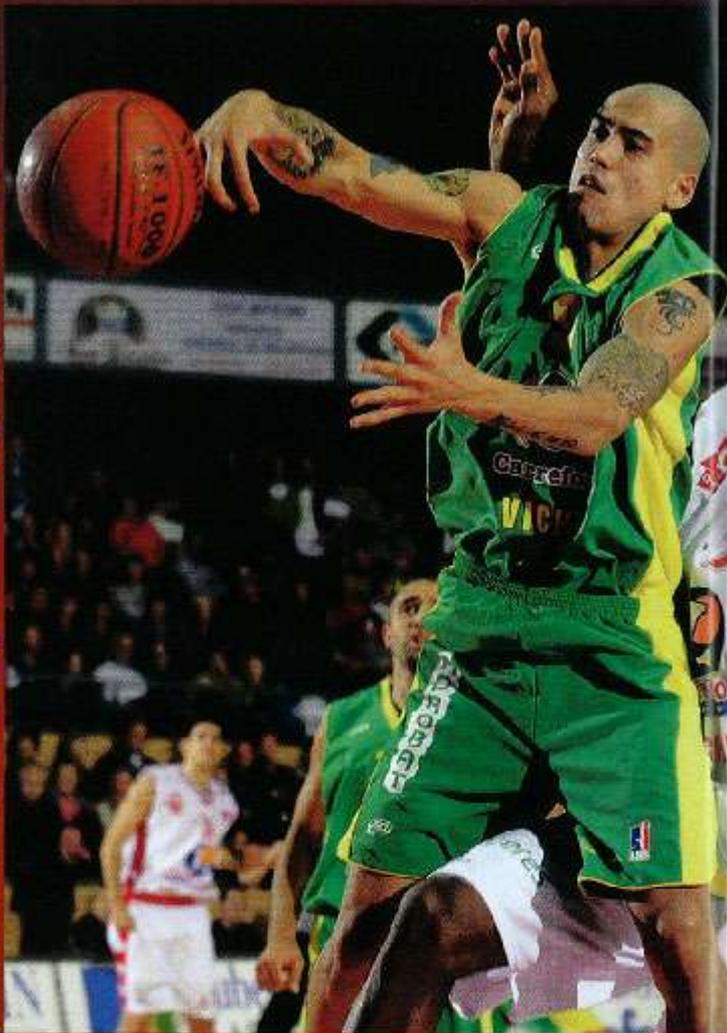


PHOTO: B. B.



Repères

- Né le 29 mai 1992 à Strasbourg
- Taille : 1,97 m
- Poste : Arrière-Allier
- 9^e saison en LNB
- Clubs : Laurbourg Institute '01 (Prep School, USA), Hill Junior College '02 (USA), Paris Basket Racing '03 '04, Rueil (Pro B) puis Mulhouse (Pro B) '05, Besançon (Pro B) '06, Vichy (Pro B) '07 '08 '09, Clermont (Pro B) '10, Boulazac (Pro B) '11 puis Cholet '11.
- Palmarès : Champion de France Pro B en 2007
- International français en 2008, 14 sélections.
- Ses stats 2010-11 (Boulazac) : 10,4 pts à 44,2%, 2,6 rbd, 1,3 pd en 27 min en 10 matches.

>>>

pour canaliser toute cette fougue qu'il a en lui », dit Jean-Louis Berg. « À chaque fois qu'il y a un problème, il a le sentiment d'être visé, alors que c'est loin d'être le cas. » S'il lui a joué des tours, le caractère entier de Gradić a contribué à bâtir sa carrière sportive. Bien luné, le Coyote donne tout sur un terrain et s'affirme comme un stoppeur de haut niveau. « Il fait partie des meilleurs coéquipiers que j'ai eus. Avec une grosse implication, toujours à fond dans ce qu'il fait », décrit David Melody. « Quand on était ensemble à Vichy, je ne me posais pas beaucoup de questions sur ce qui allait se passer sur l'autre aile. » Les deux joueurs étaient les ailiers titulaires de la JAV, championne de Pro B en 2007, 7^e de Pro A et finaliste des As en 2008.

International en 2008

Cette même année, Gradić était convoqué en équipe de France. Et n'était pas ridicule, loin de là, dans le groupe baroque constitué par Michel Gomez, amené à jouer les qualifications pour l'Euro 2009. « Je l'ai vu dominer des joueurs internationaux tous les jours à l'entraînement », rappelle Issa. « Cela lui a ouvert les yeux sur son potentiel. Parce qu'il a un gros potentiel quand il est vraiment concentré sur son basket. D'un autre côté, ça lui a peut-être fait croire qu'il était arrivé, qu'il pouvait se permettre de se relâcher un peu. » L'équipe de France, pas nécessairement un cadeau, c'est aussi l'avis de Jacques Monclar. « Avoir été en équipe de France a un peu faussé la donne

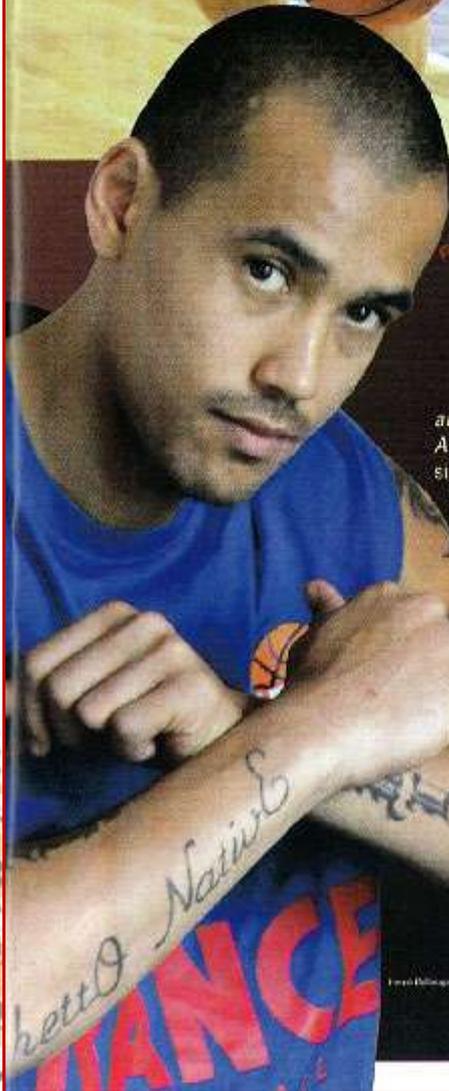
William s'est vu propulser dans un truc qui était peut-être au-delà de ses possibilités, non pas techniques ou physiques mais mentales. C'est un changement de statut qu'il faut assumer. »

Après une dernière saison décevante avec la JAV en 2008-09, Gradić a essayé de s'expatrier. Sans succès. Il n'a trouvé preneur qu'au mois de novembre. À Clermont, équipe sans autre ambition que le maintien en Pro B. Un retour en arrière.

« Parfois, j'ai été mal conseillé, d'autres fois, j'ai fait des choix qui n'étaient pas mûrs et réfléchis. En fait, j'ai fait ma crise d'adolescence dans le basket et je n'avais personne pour me recadrer. Mais je ne vais pas cracher sur la Pro B. Boulazac, c'était un choix de stabilité. Une question de challenge



William sous trois maillots : Boulazac, Vichy et le Paris Basket Racing. Ci-contre, avec l'équipe de France en 2008 lors des qualifs pour l'Euro.



« Je l'ai vu dominer des joueurs internationaux tous les jours à l'entraînement. »

Dounia Issa

aussi avec le côté adrénaline de monter en Pro A. » Au BBD, William visait cette saison sa troisième montée après celles obtenues avec Besançon en 2006 et Vichy en 2007.

Des papillons dans le ventre

Mardi 11 janvier, votre serveur appelle William pour évoquer ces dernières semaines mouvementées. Il va mieux. Sa femme vient de trouver du travail à Paris. La petite famille a emménagé dans le capitale. « L'embrouille en boîte, mon départ de Boulazac, j'ai envie de laisser tout cela derrière moi. » Dernière question avant de raccrocher, Et maintenant, tes projets William ? « Aujourd'hui, à 20h29, je vais te dire que je pars à Cholet ! »

CB lui a proposé une pige pour pallier la blessure de Fabien Causeur. 20 jours et plus si affinités. « Là, j'ai des papillons dans le ventre, j'ai peur de mal faire, je me sens vraiment comme au début et ça me plaît. C'est génial, ils sont champions de France en titre. J'ai tout à prouver. On garde le meilleur pour la fin... pour une fois. J'ai retrouvé ma famille, la Pro A, que puis-je demander de plus ? Qu'on me signe jusqu'à la fin de l'année ! » Quatre jours plus tard, à Nancy, le Coyote joue son premier match avec CB. Cantonné au banc pendant les deux premiers quarts, Erman Kunter lui fait signe d'entrer en jeu au retour des vestiaires. Sa mission, tenir Trombell Darden qui a fait le chantier avant la pause. Gradit s'acquitte de sa tâche - Darden ne scurera plus que 3 points -, ne fait pas de bêtises en attaque, délivre quelques offrandes, Kunter le laisse 16 minutes consécutives sur le parquet. Première sortie très encourageante. « Bien sûr que William est un vrai joueur de Pro A, largement », dit Issa. « Cholet est une énième chance dans sa carrière. Il a une bonne bonne étoile qui veille sur lui. J'espère qu'il s'en rend compte. » ●

* Interview parue sur le site officiel de la J/W